

CHÂTEAURENARD

Imagin'Etoiles pour aller à la rencontre de l'émotion artistique

Depuis hier et jusqu'à demain soir, l'espace culturel et festif Étoile sert d'écrin à une remarquable exposition d'art contemporain, le salon Imagin'Etoile, qui vit sa 3^e édition. Un rendez-vous de qualité, qui recèle, une fois de plus, une diversité d'œuvres réalisées par des artistes de talent.

Peintures, sculptures, photographies et même, pour la première fois œuvres numériques s'offrent au regard, selon un accrochage différent des années précédentes, voulu par le nouveau président du jury, Baptiste Chave. Ainsi donc, après la disposition en étoile, choisie par Carlos Marcano, en 2016, puis le labyrinthe souhaité par Philippe cousin l'an dernier, cette année, l'artiste a voulu déclencher un choc visuel. À l'instar des collectionneurs russes, qui accrochent leurs tableaux du sol au plafond.

"Quand on entre, on a toutes les toiles devant les yeux, d'un seul coup, qui forment un mur d'art. Il a choisi la disposition des œuvres pour les faire parler les unes avec les autres", explique Cédric Périquiaud, directeur de l'Étoile, qui a travaillé sur cette exposition avec Pascale Villain et Lisa Malagamba, les petites mains qui ont planché toute l'année sur ce rendez-vous.

Peintres, sculpteurs, photographes

"J'ai voulu recréer cet univers d'immersion dans l'Art. Cette ligne droite qui longe les œuvres nous permet d'aller à la rencontre de l'émotion artistique qui se trouve dans chacune d'elles", confie Baptiste Chave, qui aura la lourde tâche de sélectionner les lauréats avec Philippe Cousin, Carlos Marcano, Christine Uhl, l'administratrice de la Maison des Arts Contemporains, et Sylvie Diet-Penchinat, l'adjointe à la Culture.

Ici un gecko et un scorpion



Cédric Périquiaud, directeur de l'Étoile, et Lisa Malagamba, devant une partie des 69 œuvres exposées à l'Étoile. La distribution des Prix aux lauréats a lieu ce soir à 18 h.

/PHOTO N.C.-B.

sculptés par Dany 8, avec des pièces de récupération assemblées façon puzzle. Là c'est un motard sur son engin improbable à côté d'un "Moine turbulent", Tango Charli, un personnage en raku associé à des objets d'antan, imaginé par Walter Petrizzo. À côté, c'est Don Quichotte, grandeur nature, sculpté par Arthur Bisbal, avec du fer, fondu, travaillé, découpé, façonné et martelé tout à la main.

Cette année, les photographes sont plus nombreux. Ils sont 11 à présenter leur travail faisant voyager le visiteur parfois très loin, comme ces photographies de Marie Dumont, issues d'un voyage en Inde, qui poussent à la réflexion. Parfois tout près, dans les Alpilles, au gré d'une promenade dans un paysage familier, qui change sous la lumière d'un ciel menaçant, immortalisé par Fidis. Ou encore plus intime

comme ce portrait de Frank Savannah, intitulé "Journal intime", justement, qui décrit la vie dévoilée sur les réseaux sociaux, "laissant partir en fumée quelque page d'intimité".

Tout près, les "Soieries minérales" de Louis Bonifassi, qui use d'une technique particulièrement originale pour déformer, au travers de son objectif, une pierre, offrent un cliché d'une chaleureuse beauté.

À découvrir aussi vingt peintres abstraits ou figuratifs, de paysages, d'animaux, version pop art, de portraits, toiles symboliques ou graphiques, en mouvement ou sculptées, aux couleurs vives, aux formes imbriquées. La liste n'est pas exhaustive: ils sont 38 à présenter leurs créations, retenus après une sévère sélection de Baptiste Chave. La distribution des prix de cette exposition totalement différente des deux précédentes a lieu ce soir, à 18 h.

Nelly COMBE-BOUCHET

nbouchet@laprovence-presse.fr

BAPTISTE CHAVE, PRÉSIDENT DE L'EXPO

Diplômé des Beaux-Arts de Saint-Étienne, Baptiste Chave a puisé son inspiration dans divers courants de la peinture française et internationale au fil de ses différents séjours en Grèce, au Mexique, en Allemagne. "Mais l'essence même de son art est basée sur tout ce qui touche l'humain et sa quête d'absolu. Cette sensibilité, il exprime par des techniques innovantes de découpage, de superposition de plans, une plongée dans la théorie des cordes, dans la manière de traiter l'espace, les sujets. Ces techniques désacralisent la peinture traditionnelle pour donner un relief aux objets familiers de la vie comme les vélos les bateaux... des véhicules avec vecteur de liberté et d'évasion", explique Cédric Périquiaud.